# FEUILLETON DE L'ABEILLE.

*NOUVELLE-ORLEANS, 18 MAI 1860.*

## CLÉMENTINE AUBERGNE.

VI—(Suite.)

Cependant le jour de la représentation solennelle du pensum si longuement sacrifié dans les limbes des répétitions arriva. Mme Aubergnie avait envoyé des invitations spéciales, soit cette saisonnière, où sa fille devait se montrer sous la toilette engageante d'une jeune reine qui prête l'oreille aux consolations. On avait fait faire deux gouvernantes à Paris sur papier glacé avec cette inscription imprimée en lettres d'or: *Thais ou de Sherry*. Ce baume n'devait dans la plus facile pâte du château deux cloisons avaient été abattues pour l'agrandir. Des banquettes disposées sur plusieurs rangs attendaient les spectateurs. La représentation devait commencer à neuf heures et se terminer par un bal, à huit heures les acteurs s'agitaient déjà derrière les coulisses.

Quand le rideau glissa sur ses anneaux, une triple salve d'applaudissements accueillit Mme de Blangey qu'on vit assise sur un fauteuil, un livre à la main. Jamais sa beauté n'avait paru plus rayonnante. Un instant la murmure le plus flatteur courut sa voix; ce murmure est quelque pente à plaisir. Un moment après, M. de Verse entra sur la scène. Le silence se fit.

M. de Blangey s'était placé tout auprès du théâtre, dans un coin: il était debout, appuyé contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine, comme s'il avait voulu en comprimer les mouvements. Ses yeux ne quittaient pas la jeune M. de Canole n'était pas loin de lui, et, de même que Il avait dans le pouvoir une situation la plus pathétique de ce petit acte, durant laquelle M de Verse se jetait aux pieds de Clémentine, qui devait l'y laisser quelque temps, la tenant par la main. L'enthousiasme des initiés attendait cette situation pour éclater. Au moment où M de Verse, après une litanie d'y supplications, prit la main de Clémentine, celle-ci resta sans les yeux de M de Blangey attachés sur elle avec une fascination étrange. Un frisson la parcourut tout entière à la vue de cette main qu'elle tenait dans la sienne. Un regard sombre, plein de flamme, plus terrible, ne l'avait enveloppée encore. Elle ne savait de qui il émanait, de même qu'elle ne savait pas d'où lui venait cette impression subite, inexplicable